Catherine AGUILLON
http://aguillon.info/contact/
Classe de Seconde

**CICÉRON, *Correspondance*, Tome II, lettre 63 : La douleur de la séparation**

**Traduction par L-A Constans, Les Belles Lettres, Paris, C.U.F. 1978**

Tullius donne son salut à sa chère Terentia, à sa chère Tullia et à son cher Cicéron

C'est vrai, je vous écris moins souvent que je ne le pourrais : c'est qu'il n'est pas une heure de ma vie qui ne soit misérable ; et puis, quand je vous écris ou que je lis vos lettres, j'entre dans des crises de larmes à n'y plus pouvoir tenir. Ah ! si seulement j'avais moins aimé la vie !

[…] Si ces maux sont définitifs, ah ! ma chère âme, je veux te voir le plus tôt possible et mourir dans tes bras puisque ni les dieux, que tu as toujours honorés avec tant de piété, ni les hommes, pour qui je me suis toujours dévoué, ne nous ont récompensés.

Quel désastre ! Quel tourment ! Puis-je à présent te demander de me rejoindre, pauvre femme malade, à bout de force et de courage ? Ne pas te le demander ? Rester privé de ta présence ? Voici, je crois, ce que je ferai : si je puis espérer rentrer, je te prierai d'aider à la réalisation de cet espoir ; si en revanche, comme je le crains, c'en est fait, arrange-toi, par tous les moyens possibles, pour venir me retrouver. Une chose est certaine, sache-le bien : c'est que, si je t'ai auprès de moi, je ne me croirai pas tout à fait perdu. Mais qu'adviendra-t-il de ma chère petite Tullia ? À vous de voir ; car pour moi je suis incapable de décision. Ce qui est sûr de quelque façon que se présentent les choses, c'est qu'il faut tout faire pour que le mariage de cette pauvre petite soit heureux et préservé de la médisance. Et mon cher Cicéron, que fera-t-il ? Ah ! Celui-là du moins, je veux l'avoir toujours sur mes genoux et dans mes bras … Je ne puis en écrire davantage : j'ai trop de chagrin.

[…] Ma Terentia, la plus fidèle et la meilleure des épouses, et toi, ma fille, mon enfant chérie, et toi, Cicéron, le seul espoir qui me reste, adieu.

Le 29 avril, de Brindes.